Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 3 (1891)
Heft: 5

Rubrik: Faits divers

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le tout donne une liqueur laiteuse qui se clarifie en quelques heures.

Une faible quantité est placée dans une cuvette, soit 300 grammes, et les épreuves telles qu'elles sortent du châssis, sans lavage préalable sont placées dans ce bain.

Elles deviennent rouge-brun pour commencer, puis lorsque le fixage est terminé elles changent de couleur, deviennent plus foncées, puis, le ton désiré obtenu, sont mises dans l'eau pour le lavage final, sans qu'il y ait à craindre un changement de ton dans l'épreuve définitive terminée. La méthode est si simple que ce papier doit forcément devenir un des matériaux favoris des amateurs. Le satinage à chaud se fait comme d'habitude et les épreuves deviennent avec moins de pression beaucoup plus brillantes.

On doit observer avec le virage les mêmes règles qu'avec le papier albuminé : 1° que le bain ne soit pas trop froid, soit entre 15 ou 18 degrés centigrades ; 2° que l'on doit examiner les épreuves par transparence pour pouvoir arrêter le virage au moment voulu.

Le lavage final peut être très court suivant le fabricant, de 20 à 25 minutes à l'eau courante. On fera mieux de le prolonger, et l'on sera d'autant plus sûr d'obtenir des images plus permanentes.

(A suivre). É. Chable.

FAITS DIVERS

L'Administration de la Revue prévient les abonnés de ce journal qu'elle a retiré à M. Eckenstein, à Genève, l'autorisation de traiter en son nom toutes espèces d'affaires.

* * *

Société dauphinoise d'amateurs photographes.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs qu'à partir de ce jour la *Revue de photographie* devient l'organe de la Société dauphinoise d'amateurs photographes, dont le siège est à Grenoble. Nous espérons être à même dans le prochain numéro de publier une notice sur cette société, ainsi que la liste de ses membres.

* *
*

Concours de négatifs.

A la demande de plusieurs de nos abonnés, nous avons retardé de 15 jours la date extrême fixée pour l'envoi des négatifs. Ils pourront donc parvenir à notre administration jusqu'au 31 mai prochain. Nous rappelons que l'incognito des expéditeurs doit être scrupuleusement observé.

* *
*

Le papier à la Celloïdine.

Sans qu'il y paraisse, une petite révolution est en train de s'accomplir en photographie. Le papier à la Celloïdine, qui débuta modestement l'an dernier, a, depuis lors et sans beaucoup de bruit, fait un chemin considérable. Les amateurs, cela se comprend, le préfèrent à tout autre, puisqu'il se conserve et n'exige qu'un bain pour le virage et le fixage, mais les photographes professionnels commencent aussi à le préférer au papier albuminé, et nous en connaissons qui l'emploient à l'exclusion de tout autre.

* *
*

A l'assemblée photographique de Lausanne, où chacun a été à même de recueillir bon nombre d'observations inté-

ressantes relatées par chacun, M. A. Reymond, photographe au Brassus, nous a dit avoir conservé du papier sensibilisé ordinaire, sans bain acide, du mois d'octobre jusqu'à ce jour. Chaque feuille était placée à part entre deux autres feuilles de buvard rouge fort. Une planche et un gros poids recouvraient le tout. Le moyen est bien simple et précieux à noter.

* * *

L'obturateur automatique Irunberry.

Nous attirons de nouveau l'attention sur cet appareil aussi léger que pratique. Sa rapidité convient à la grande majorité des cas, et le fait de pouvoir toujours déclencher sans armer à nouveau chaque fois est précieux par le temps qui court de photographie instantanée à outrance et à propos de tout.

* * *

Plaques Smith extra-rapides.

Puisque la rapidité est à l'ordre du jour, et que l'acte photographique tend de plus en plus à devenir un tour d'escamotage, nous recommandons d'une manière toute spéciale les plaques suisses du Dr Smith, à Hottingen (Zurich). Elles présentent sur les plaques rapides les plus en vue en ce moment le grand avantage d'une préparation soignée et consciencieuse. Elles n'offrent pas une couche de gélatine qui se soulève, comme c'est si fréquemment le cas pour d'autres émulsions rapides. Enfin les clichés qu'on obtient avec cette émulsion ne sont pas constellés de petits trous qui, sur d'autres plaques, les fait ressembler à une carte céleste.

* * *

Sous le titre : UNE RÉVOLUTION DANS LE COLLODION, le *British Journal of photography* (n° 1616) annonce que M. J.-B.-B. Wellington vient d'obtentir des plaques au collodion tout aussi rapides que celles au gélatino-bromure ; l'émulsion dite « rapide » indique 25° et l'émulsion « isochromatique rapide » 24° au sensitomètre. Si ces faits sont exacts, et nous avons tout lieu de les croire tels, ils constitueraient un bien grand progrès, car pour la finesse et la transparence des clichés, le procédé au gélatino-bromure d'argent n'a jamais remplacé le procédé au collodion. Espérons que l'habile inventeur ne tardera pas à nous livrer son secret, ou, tout au moins à nous faire profiter de sa découverte.

* * *

Nous recevons à l'instant la nouvelle que M. G. Lippmann vient d'obtenir un spectre où toutes les couleurs sont visible, après six minutes de pose, sans l'intervention d'aucun écran coloré.

* * *

La grande soirée de projections de la Société Genevoise de photographie a eu lieu le 9 avril, dans la coquette salle des spectacles des Amis de l'Instruction. Ces soirées sont toujours honorées d'une nombreuse et élégante société qui y prend un vif plaisir et sait encourager par ses applaudissements les efforts de nos amateurs.

Les membres correspondants de la société étaient très bien représentés. On a beaucoup admiré les fort jolis paysages de M. Joaquim Basto, un habile amateur de Porto (Portugal) et les ravissantes scènes de genre et paysages de M. Maurice Bucquet, de Paris ; ce dernier a certaine-

ment été le roi de la soirée, toutes ses projections portent l'empreinte d'un goût très artistique et d'une grande habileté photographique.

* * *

Nous avons reçu de M. Henri Reeb, de Neuilly-sur-Seine, quelques observations relatives à la note que nous avons insérée dans le numéro d'avril de la *Revue* sur la proportion d'alcali que doit renfermer le développateur.

Nous nous ferons le plaisir de publier ces observations dans notre prochain numéro.

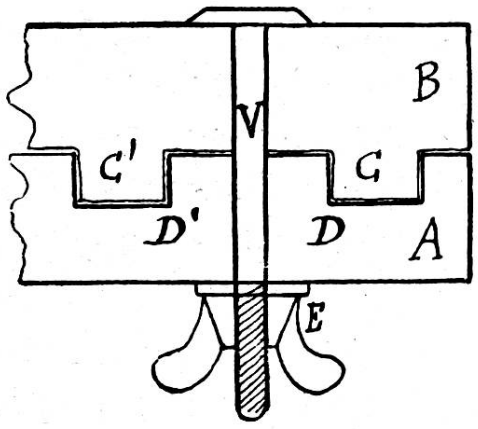
* * *

Pied léger[1].

M. Lacoste-Delpérier, chimiste déjà bien connu par ses divers révélateurs, vient de réaliser un trépied vraiment portatif, de dimensions très réduites, léger et solide.

Chaque branche est formée de quatre brins que nous désignerons en allaut de haut en bas par 1, 2, 3 et 4.

Plié, l'appareil a une longueur de 37 centimètres et un diamètre transversal de 9 centimètres et pèse 700 grammes.



Pour le mettre en service, on fait glisser ensemble 2, 3 et 4 le long de 1 à la manière ordinaire et l'on fixe 2 à 1 par une vis. Jusque là rien de nouveau.

2, 3 et 4 sont reliés par un dispositif tout différent.

La figure ci-jointe représente l'un de ces joints. Le brin B. porte deux tenons métalli-

[1] Il est construit en noyer verni et coûte 28 fr. avec son étui. (*Comptoir Suisse*).

ques C et C qui, lorsque l'appareil est replié, s'engagent dans ces mortaises métalliques D et D de même forme, pratiquées dans le brin A. Pour ouvrir cette articulation, on desserre l'écrou E. La vis V est assez longue pour permettre à C et C de sortir complètement de leurs loges respectives D et D. On peut alors faire pivoter B autour de la vis V et après une rotation de 180°, amener C dans la cavité D et C dans la cavité D. Il n'y a plus alors qu'à serrer l'écrou E pour que le levier B soit solidement assujetti au brin supérieur A.

C'est de cette façon que sont reliés : 2 à 3 et 3 à 4.

L'appareil développé à la hauteur ordinaire, malgré sa légèreté et son fractionnement offre une grande solidité grâce à la perfection de ses joints. Il peut supporter tous les appareils photographiques jusqu'au format 18 × 24 compris.

* * *

M. Paul Nadar, le photographe bien connu de la rue des Mathurins, à Paris, directeur de l'office général de photographie, inventeur de l'express-détective qui porte son nom et d'un grand nombre d'autres appareils, vient d'entreprendre une nouvelle publication illustrée et périodique, le *Paris-photographe*. C'est le quatrième journal photographique que voit éclore la grande ville depuis le premier janvier de cette année. Le prix du *Paris-photographe* est de fr. 28 pour l'Union postale.

L'élégance de cette belle revue et le soin avec lequel elle est rédigée, la placent aux premiers rangs dans la littérature photographique française.